

Soil and tropical fruits

Fifty years ago, the journal *Fruits* joined together in a single delivery the two issues of November and October 1958, taking into account the importance of the topic: soil and tropical fruits.

In its foreword, R. Guillerme, Director of the French Overseas Fruit Research Institute (IFAC), highlighted the interest of this institute “in the maintenance of the fertility of soils, in addition to the concepts of profitability of their use and of the use by fruit species of the nutritive elements placed at their disposal.

The producer joins the agricultural technician and the economist when he maximises the use of a soil, without exhausting it.” Because “is it not through a better use of the cultivated soils, and, in fewer cases, the development of those which are not yet, or which are badly cultivated, that the increase in the world population, estimated at around 4 billion people by the year 2000, can be addressed?”

The author clearly advocated a multidisciplinary and multi-stakeholder approach to face the challenge of durability, without omitting “to associate industry that provides the complementary elements required by our tropical cultivated soils”.

Pointing out these wise words shows how they are up-to-date and that they should not be forgotten under any pretext, whereas the population growth predictions were far below the current situation.

Sol et fruits tropicaux

Il y a 50 ans, la revue *Fruits* réunissait en un seul fascicule les deux numéros d'octobre et novembre 1958 compte-tenu de l'importance du sujet traité : sol et fruits tropicaux.

Dans son avant-propos, R. Guillerme, directeur de l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-mer (IFAC), insistait sur l'intérêt que portait cet institut « au problème du maintien de la fertilité des sols, auquel s'ajoutent les notions de rentabilité de leur exploitation et celle de l'utilisation par les plantes fruitières des éléments nutritifs mis à leur disposition.

Le producteur rejoint le technicien de d'agriculture et l'économiste quand il s'efforce de tirer le maximum d'une terre, sans l'épuiser ». Car « n'est-ce pas ainsi, par une meilleure utilisation des terres cultivées, et par la mise en valeur de celles, plus rares, qui ne le sont pas encore, ou qui le sont mal, que l'on peut escompter faire face à l'accroissement de la population de la terre, prévue par les estimations autour de 4 milliards d'individus en l'an 2000 ? ».

En clair, l'auteur prônait une approche pluridisciplinaire et multi-partenariale pour affronter les enjeux de la durabilité, sans omettre d'y « associer les industriels qui fournissent les éléments d'appoint que nos sols tropicaux mis en culture doivent recevoir ».

Le rappel de ces paroles de bon sens montre qu'elles sont plus que jamais d'actualité et que nous ne devrions les oublier sous un quelconque prétexte, d'autant que les prévisions actuelles d'accroissement de la population dépassent largement les statistiques d'alors.